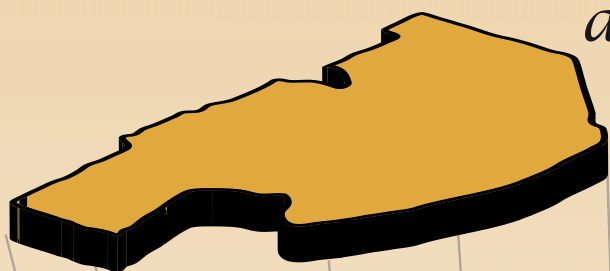


Portrait agroalimentaire de la MRC de Témiscouata



La région du Bas-Saint-Laurent

Située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, la région du Bas-Saint-Laurent occupe un vaste territoire de 22 185 km² qui se déploie entre La Pocatière et Les Méchins, borné au nord par le fleuve et au sud par les frontières du Nouveau-Brunswick et du Maine. Les 118 municipalités qui la composent sont regroupées dans 8 municipalités régionales de comtés (MRC). Cette région, qui fait le bonheur de nombre de touristes, s'appuie sur une économie diversifiée dont les secteurs primaires demeurent les piliers.

L'industrie agroalimentaire, qui comprend les secteurs de l'agriculture, de la transformation, du commerce de gros et de détail ainsi que de la restauration, est un important levier économique pour la région. Les 1 561 entreprises qui y sont rattachées contribuent pour 9 % du PIB régional et à plus de 20 % des emplois totaux de la région. L'agriculture, avec ses 2 173 exploitations, demeure le principal secteur de cette industrie.

L'importance de l'industrie agroalimentaire dans le Bas-Saint-Laurent en terme de chiffres d'affaires, d'investissements et d'emplois en fait un moteur du développement économique et un support du milieu rural.

L'agroalimentaire de la MRC en 2007

Située près des frontières du Nouveau-Brunswick et du Maine, la MRC de Témiscouata est caractérisée par ses monts, vallées et nombreux plans d'eau qui font le bonheur des amateurs de pêche et de sports nautiques. D'une superficie totale de 3 905 km² dont 32 % est occupée par la zone agricole, elle compte 20 municipalités pour une population de 22 300 habitants.

L'industrie agroalimentaire constitue une base solide du développement économique de la MRC. Des secteurs agricoles, de la transformation, de la distribution, du commerce et de la restauration on recense 564 établissements qui génèrent près de 2 900 emplois.

L'agriculture est la sphère la plus développée de cette industrie suivie des secteurs de la restauration et du commerce de détail. Chaque sphère de cette industrie participe à l'économie du territoire et de la région, par ses investissements, la création et le maintien d'emplois, amenant ainsi une amélioration de la richesse collective.

Les statistiques présentées dans ce portrait, proviennent des banques de données du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) et de ses organismes. Toute comparaison avec celles obtenues d'autres sources doit être faite avec réserve.



Agriculture

Ressources biophysiques

Souvent très accidentées, les terres agricoles offrent notamment un bon potentiel pour les cultures fourragères et céréalières mais également pour la plupart des cultures. Les terres sont généralement disponibles et à bon prix. Elles demandent souvent d'être amendées, drainées et épierrées.

Le Témiscouata bénéficie d'un climat tempéré, influencé par le relief du territoire qui est constitué de montagnes et de vallées. L'altitude varie de 150 à 520 mètres contribuant aux différences appréciables entre les deux types de relief. Les précipitations oscillent entre 900 et 1000mm. La longueur moyenne de la saison de végétation balance entre 159 à 166 jours en montagne et 166 à 173 jours pour les vallées, qui sont caractérisées par un microclimat plus doux que celui des montagnes. Il en va de même pour l'accumulation des degrés-jours ; 1 381 à 1 567 (base 5 °C) dans les vallées et 1 195 à 1 381 en montagne.

Agroenvironnement¹

L'agroenvironnement préoccupe les agricultrices et agriculteurs. C'est 62 % des fermes d'élevage ou de productions végétales qui sont membres d'un club conseil en agroenvironnement. De plus, environ 30 % des entreprises de productions animales sont conformes aux exigences environnementales.

Portrait économique

Le nombre d'entreprises agricoles inscrites au MAPAQ a diminué de 2,5 % depuis 1997 pour se situer à 396. La production acéricole occupe la première place en regard des recettes agricoles dans la MRC devant la production laitière et ce, depuis près d'une décennie.

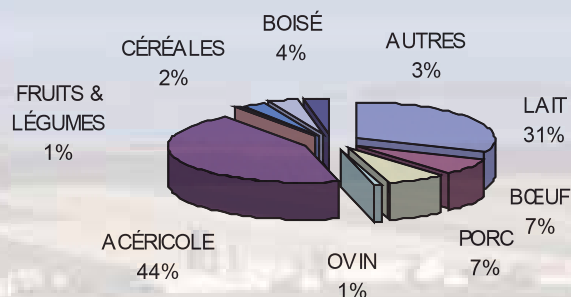
Malgré la baisse du nombre d'entreprises, les recettes agricoles ont progressé d'un peu plus de 17 % entre 2004 et 2007. Le Témiscouata est aussi la première MRC productrice de sirop d'érable du Bas-Saint-Laurent avec 65 % de la production.

Portrait économique du secteur agricole

Nombre entreprises	Recettes totales (\$)	Estimé actif total (\$)	Taxes municipales(\$)
386	51 millions	199 millions	566 144

Source : MAPAQ 2007

Répartition des recettes déclarées selon le type de production

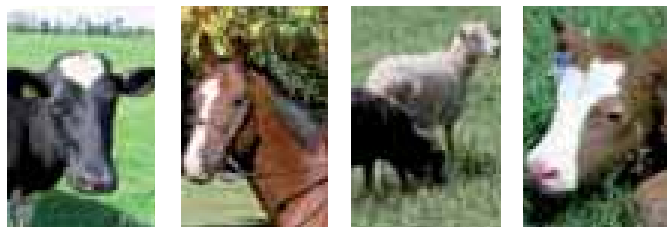


Emplois et relève

Les 386 entreprises agricoles enregistrées sont gérées par 558 propriétaires dont 128 sont des femmes. Ces propriétaires sont aidés dans leur travail quotidien par une main-d'œuvre familiale de 383 personnes. Ces fermes embauchent 33 travailleurs à plein temps et accordent un travail à temps partiel et saisonnier à 425 autres, avec une moyenne d'un peu plus de 40 heures par semaine. L'agriculture témiscouataine crée donc 1 399 emplois directs. De plus, plusieurs entreprises de services gravitent autour des fermes. On en retrouve une vingtaine sur le territoire qui emploie environ 60 personnes.

¹ Un bilan des interventions en agroenvironnement 2000-2005 a été publié en 2006

Productions animales



Production laitière

La MRC de Témiscouata fait toujours face à un déclin du nombre d'entreprises laitières sur son territoire. Cependant, le contingent total (quotas) de lait détenu par les fermes a diminué de seulement 2,5 % entre 1997 et 2007 et ce, malgré la disparition de 42 entreprises. La mise en place d'un comité de redynamisation de la production au Témiscouata en 2002 par le MAPAQ, n'est pas étrangère à ce phénomène. Ce groupe de travail du milieu s'est appliqué à mieux valoriser la production, favoriser le transfert de fermes et limiter l'abandon et la vente de fermes.

Par conséquent, même si nous constatons encore une diminution du nombre d'entreprises entre 2004 et 2007, soit 10 fermes, le quota laitier détenu par celles-ci a tout de même augmenté d'un peu plus de 3 %. Fait intéressant, deux nouvelles fermes se sont implantées avec, à leur tête, de jeunes agriculteurs.

Production bovine

Le nombre de vaches de boucherie d'élevage vache-veau a connu une bonne progression depuis 1997 et ce, malgré une légère diminution du nombre d'entreprises. Les entreprises possèdent en moyenne 47,2 vaches, ce qui est tout juste en dessous de la moyenne régionale. Plusieurs entreprises ont donc connu une expansion.

Production porcine

Même si la production porcine est présente au Témiscouata depuis plus de 20 ans, on ne compte toujours que cinq entreprises au développement très stable dont trois porcheries d'engraissement avec un peu plus de 6 800 places-porcs.

Production ovine

Quant à la production ovine, on observe une diminution du nombre d'entreprises, mais une augmentation du nombre de brebis avec une majoration de 357 entre 1997 et 2007.

Évolution du nombre de déclarants et d'unités de productions animales de 1997 à 2007

Productions	Nombre d'unités	1997	2004	2007	Évolution %
Laitière	Entreprises	112	80	70	- 38 %
	Quota(kg/jour)	2 267	2 137	2 211	- 3 %
Bovine	Entreprises	69	64	67	- 3 %
	Vaches	2 223	2 507	3 202	+ 44 %
	Entreprises	31	21	20	- 36 %
	Bouvillons	501	3 415	505	+ 1 %
Porcine	Entreprises	2	2	2	0
	Truies	n/d.	n/d	n/d	n/d
	Entreprises	1	4	3	+ 200 %
	Places-porcs	n/d	6 806	6 806	n/d
Ovine	Entreprises	21	8	12	- 43 %
	Brebis	1 200	1 140	1 557	+ 30 %
Chèvres	Entreprises	0	2	2	*
	Chèvres	0	n/d	n/d	*
Chevaline	Entreprises	21	7	23	+ 10 %
	Chevaux	66	14	68	+ 3 %
Avicole	Entreprises	2	3	1	- 50 %
Piscicole	Entreprises	4	5	4	0
Apicole	Entreprises	1	0	0	
Cunicole	Entreprises	1	1	2	+ 100 %
Grands gibiers	Entreprises	1	0	1	0
Ratites	Entreprises	3	0	0	

Source : Fiches d'enregistrement, MAPAQ

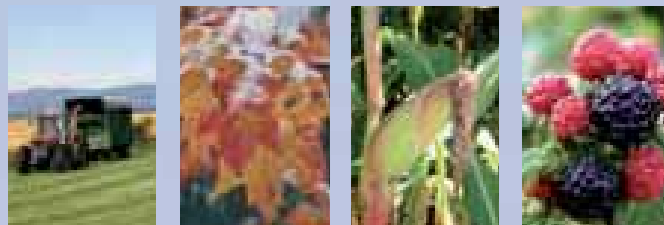
*Apparition de nouvelles entreprises et unités de production

n/d : Afin de conserver la confidentialité des données, le nombre d'unités de production n'est pas indiqué lorsque les exploitations sont inférieures à 3.

Autres productions animales

Les productions chevaline, piscicole et de grands gibiers se maintiennent. La production avicole a vu son nombre d'entreprises coupé de moitié pendant que la cuniculture faisait le contraire. Les productions apicoles et de ratites ne sont plus présentes, et la production de chèvres connaît un léger succès.

Productions végétales



Production acéricole

On observe une augmentation importante du nombre d'entailles entre 1997 et 2007, passant de 2,5 millions à 4,1 millions. Cela s'explique du fait que plusieurs entreprises qui n'étaient pas officiellement enregistrées au MAPAQ en 1997 se sont inscrites en 2004.

Cette production est également assujettie depuis 2004 à un système de contingent pour mieux structurer la mise en marché en régulant les inventaires. Aussi, on constate qu'entre 2004 et 2007, il y a eu une légère baisse du nombre d'entailles, soit moins de 1 % et une diminution de 14 entreprises.

Fait à noter, 219 entreprises sur 245 déclarent que la production acéricole est leur principal revenu.

Productions fruitière, maraîchère et de la pomme de terre

La production de fraises a vu sa surface en culture diminuer, ce qui est tout le contraire de la production de framboises. La surface cultivée en pommes de terre a aussi diminuée avec un fléchissement relativement important du nombre de producteurs.

Productions céréalière et fourragère

La majorité des terres en culture servent à la production de plantes fourragères. Ces fourrages sont généralement utilisés à la ferme, vendus à d'autres producteurs pour alimenter leur bétail ou encore dans une moindre mesure vendus à l'extérieur de la région.

L'orge et l'avoine dominent largement la culture céréalière. On retrouve également de faibles superficies de céréales mélangées, de blé et un peu de céréales destinées à l'alimentation humaine avec notamment l'orge malté ce qui vient expliquer, en partie, l'augmentation du nombre de producteurs dans ce secteur.

Évolution du nombre de déclarants et d'unités de productions végétales de 1997 à 2007

Productions	Nombre d'unités	1997	2004	2007	Évolution %
Acériculture	Entreprises	250	259	245	- 2 %
	Entailles	2 505 000	4 198 906	4 167 338	+66 %
Pommes de terre	Entreprises	8	5	5	- 37 %
	Hectares	82	75	68	- 17 %
Fruitière (fraises)	Entreprises	3	3	2	- 33 %
	Hectares	12	3,9	n/d	n/d
Fruitière (framboises)	Entreprises	2	2	2	0
	Hectares	n/d	n/d	n/d	n/d
Fruitière (pommes)	Entreprises	3	0	1	- 67 %
	Unités	885	0	n/d	n/d
Cultures abritées	Entreprises	5	5	5	0
	Mètres carrés	6 763	9 307	13 569	101 %
Cultures ornementales	Entreprises	2	2	1	- 50 %
	Hectares	n/d	n/d	n/d	n/d
Céréale et protéagineux récolté pour le grain	Entreprises	n/d	2	11	n/d
	Hectares	n/d	n/d	n/d	n/d
Arbres de Noël	Entreprises	n/d	1	1	n/d
	Hectares	n/d	n/d	n/d	n/d
Champignons	Entreprises	1	0	0	

Source : Fiches d'enregistrement, MAPAQ

n/d : Afin de conserver la confidentialité des données, le nombre d'unités de production n'est pas indiqué lorsque les exploitations sont inférieures à 3.

Autres productions végétales

Les cultures abritées (fleurs en serres) sont bien présentes sur l'ensemble du territoire. On note d'ailleurs une augmentation de 500 % de la superficie en mètres carrés cultivée avec le même nombre de producteurs. La production de plantes ornementales, principalement des arbres et arbustes, est aussi présente.

Généralement, avant d'être vendus aux consommateurs, les produits des exploitations agricoles sont acheminés vers d'autres maillons de l'industrie agroalimentaire, afin d'y être conditionnés, transformés et distribués. Ces secteurs, en aval de l'agriculture, forment avec elle un tout indissociable à la réussite et à la vitalité de l'industrie.

Transformation

En tout, 16 établissements transforment divers produits dont le lait, la viande, la farine et le sirop d'érable. Près de la moitié de l'ensemble des entreprises sont des établissements de découpe de viandes.

Malgré que la MRC de Témiscouata soit la plus importante productrice de sirop d'érable de la région, peu d'entreprises transforment ce produit. On en dénombre quatre qui en font leur principale activité, dont une qui a démarré ses opérations en 2006.

L'ensemble des entreprises de ce secteur génèrent près de 85 emplois, ce qui est beaucoup plus qu'en 2004 alors qu'on estimait les emplois à un peu plus de vingt.

Commerce de gros

On retrouve 14 établissements qui ont comme principale activité la distribution alimentaire. Leur nombre a quelque peu progressé en trois ans. Les entreprises de ce secteur emploient peu de personnes. En tout, on évalue que ces entreprises donnent un emploi à une vingtaine de personnes.

Commerce de détail

En 2007, on dénombrait 58 commerces de détail alimentaires, dont la majorité sont des épicerie et des dépanneurs et quelques commerces spécialisés tels des boucheries, chocolateries et bars laitiers. Deux commerces de type hypermarché sont présents sur le territoire.

Comme pour l'ensemble des autres MRC leur nombre a diminué en trois ans, passant de 66 à 58. On estime que les entreprises génèrent près de 520 emplois au Témiscouata.

Restauration

Le Témiscouata est bien pourvu de services de restauration avec 90 établissements, qui sont répartis sur l'ensemble du territoire. On y retrouve un petit nombre (11) de cafétérias, de traiteurs et de cabanes à sucre offrant des repas, cependant la majorité sont des restaurants et des casse-croûte.

Selon notre évaluation, ce secteur contribuerait pour 850 emplois.

Évolution du nombre d'établissements de 2004 à 2007

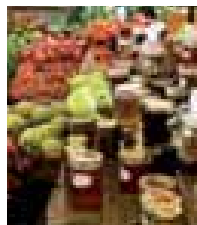
Secteurs	Nombre d'entreprises		Évolution %
	2004	2007	
Agricole	396	386	- 3
Transformation	16	16	0
Commerce de gros	11	14	27
Commerce de détail	66	58	- 2
Restauration	104	90	- 13

Source : MAPAQ et CQIASA, 2007

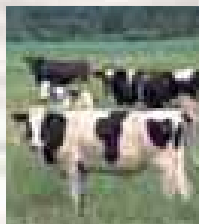
Sécurité alimentaire

À l'échelle provinciale, le Centre québécois d'inspection des aliments et de santé animale (CQIASA) assure la sécurité et l'innocuité des aliments. En plus d'inspecter et d'informer les établissements agricoles et alimentaires, son personnel joue un rôle majeur dans la traçabilité des aliments.

Le système québécois d'identification et de traçabilité assure le suivi sanitaire d'animaux destinés à la consommation. Ce système permet de circonscrire, dans les meilleurs délais, la maladie ou les problèmes sanitaires en identifiant rapidement les sites touchés et en évitant la propagation à d'autres sites. Jusqu'à maintenant, il a été implanté de la ferme à l'abattoir, chez les bovins, les ovins et les cervidés. Au cours des prochaines années, d'autres productions s'engageront dans le système de traçabilité.



Tendances et potentiels de développement



Secteur agricole

La production laitière demande encore une attention particulière afin de faciliter le transfert des entreprises en place à des jeunes formés et motivés. La mise en place de mécanismes incitatifs de la part des organismes gestionnaires, conjuguée à la disponibilité de terres et au faible coût de ces dernières, devraient favoriser l'établissement ou le transfert de fermes.

Les productions de lait biologique et de sirop biologique, avec une mise en marché établie, sont en progression. La production de viande biologique, quant à elle, reste encore à être structurée.

Les productions ovine et caprine, que ce soit pour la viande ou le lait, sont des productions non contingentées et peu exigeantes sur le plan environnemental. Elles constituent toujours des avenues intéressantes pour la diversification, l'établissement en agriculture et l'occupation des nombreuses terres et bâtiments disponibles. Ces productions pourraient aussi être sources de diversification pour les entreprises existantes surtout si elles offrent des produits distinctifs.

La faible intensité des élevages au Témiscouata, combinée encore une fois au faible coût et à la grande disponibilité de terres, permettraient l'établissement de nouvelles fermes porcines. Les perspectives de développement sont cependant toujours confrontées à l'acceptabilité sociale de cette production et elles sont limitées par la conjoncture économique actuelle très difficile dans ce secteur.

Les autres productions animales demeurent mineures. La mise en marché non organisée et les longues distances de transport des animaux jusqu'à l'abattoir limitent le développement de ces productions.

On envisage de plus en plus la production spécialisée de céréales comme l'avoine et le blé pour l'alimentation humaine ou encore l'orge de brasserie. La mise en culture de plantes pour les biocarburants fait également l'objet d'évaluations.

Les productions maraîchère et fruitière, quant à elles, sont subordonnées à une mise en marché locale par la vente à la ferme et l'autocueillette.

La production acéricole verra une recrudescence d'attention à court terme. En effet, l'augmentation des quotas, résultat d'une baisse importante de la réserve nationale de sirop d'érable, conjuguée à une grande disponibilité de massifs d'érablières, offrent un intérêt certain pour cette industrie. Paradoxalement, la pérennité de plusieurs exploitations de ce secteur important de l'économie témiscouataine passera certainement par un bon transfert des actifs à une relève qualifiée.

Secteurs transformation et commerce

De façon générale, le développement de produits locaux, fermiers et/ou du terroir représente un bon potentiel, particulièrement pour les produits maraîchers et les denrées céréaliers.

La disponibilité d'une main-d'œuvre adaptée à la transformation des viandes est toujours d'actualité et favorable à l'implantation de nouvelles usines au Témiscouata et au développement de petits centres de découpe de viande.

La restauration et le commerce de détail alimentaire sont assez bien développés, mais les établissements spécialisés, peu présents sur le territoire, pourraient prendre de l'expansion.